

le maintien du prix actuel du pain, le prix de vente sera porté à soixante-dix centimes, à partir du lundi quatorze janvier 1867.

L'attention de l'Administration a été appelée sur ce point; que plusieurs sociétés pourraient réunir secrètement leurs jetons et faire ainsi une forte masse, afin de gagner la prime de cent francs et de se la partager. — Outre que l'Administration se refuse à croire que les sociétaires soient capables de pratiquer une manœuvre aussi déloyale, elle doit porter à leur connaissance qu'elle avait déjà pris ses mesures, et que l'ordre est donné au distributeur de prendre note exacte sur un livre spécial des tournures faites chaque jour aux concurrents. — Celui qui serait convaincu d'avoir emprunté des jetons aux autres serait naturellement mis hors de concours pour la prime.

L'Administration invite de nouveau les sociétaires à faire la vente du pain aux bourgeois de leur quartier. — Ceux qui auraient l'intention de chercher ce bénéfice, qui peut très facilement s'élever à quelques francs par jour, sont priés de passer chez le Président, qui leur remettra des circulaires, et leur indiquera les bourgeois de leur quartier qui demandent du pain de la Société, principalement au centre de la ville.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 16 janvier, à 8 heures du soir.

1° Le ludion baillard; 2° Aréomètres à poids constant; aréomètre de Beaumé, volumètre, densimètre de Rousseau, alcoolmètre centésimal de Gay-Lussac.

COURS PUBLIC DE DROIT COMMERCIAL.

Jeudi 17 janvier à 8 heures du soir.

Explication des articles 4 et 7 du code de commerce, (suite). Questions de droit commercial résolues par la jurisprudence.

COURS PUBLIC DE LANGUE ANGLAISE.

Mardi 15 janvier à 8 heures du soir.

Des verbes auxiliaires. — Thème. Emploi des temps. — Thème.

Vendredi 18 janvier à 8 heures du soir.

Emploi des auxiliaires. Shall et Will. Exercices pratiques. — Thème et version.

THÉÂTRE DE ROUBAIX

Jeudi 17 janvier à 7 heures 1/4.

MAISON NEUVE. JE DINE CHEZ MA MÈRE, comédie vaudeville en un acte.

Pour toute la chronique locale J. Reboux.

FAITS DIVERS

NÉCROLOGIE. — La peinture française vient de faire une perte immense. M. Ingres est mort dans la nuit de dimanche à lundi.

M. Jean-Baptiste-Dominique Ingres, peintre d'histoire, membre de l'Académie des Beaux-Arts, commandeur de l'ordre impérial de la Légion d'honneur et sénateur, naquit à Paris en 1781. Il est mort pas conséquent dans sa 86^e année. Les œuvres de M. Ingres sont nombreuses: OEdipe et le Sphinx, Virgile lisant l'Énéide à Auguste, François de Rimini, Roger délivrant Angélique, Tu Marcellus eris, Charles V entrant à Paris, le Vœu de Louis XIII, la mort de Léonard de Vinci, Henri IV jouant avec ses enfants, le Martyre de St Symphorien, l'Apothéose d'Homère son chef d'œuvre qui est actuellement au Luxembourg; le portrait de Chérubini, les cartons de la chapelle mortuaire de la famille d'Orléans à Dreux, la Sophronimo, la Source, etc. etc.

Dès l'année 1800, il remportait le premier grand prix de l'Académie des Beaux-Arts, et il était membre de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1825, c'est à dire 41 ans. Il y remplaça le baron Denon.

M. Ingres est mort avec la satisfaction de laisser une école puissante et acceptée dont les principaux membres sont actuellement MM. Flandrin, de Signol, Kemann, Duval, etc. etc.

— Un journal du soir annonce que M. Victor Cousin vient de mourir. Il était né le 28 novembre 1792, et était par conséquent âgé de 75 ans. Nous attendrons de nouveaux renseignements avant de confirmer la nouvelle.

Le Courrier de l'Isère, dans son numéro du 12 janvier, annonce que le duel qui devait avoir lieu entre son rédacteur en chef, M. Hardy et l'un des rédacteurs de l'Impartial dauphinois, se trouve ajourné indéfiniment, les témoins des parties n'ayant pu s'entendre sur le choix des armes.

A Varsovie, la police se montre encore très sévère en fait de costumes. Elle vient d'interdire aux dames de porter des jupons rouges à bordures noires. Un grand assortiment des jupons ayant été importé de l'étranger, la police a confisqué cette marchandise dans tous les magasins.

— Parmi les industries qui fixeront sans doute l'attention à l'Exposition universelle, il faut citer le restaurant portatif chinois. Un seul homme charge sur ses épaules et dessert lui-même l'établissement culinaire. C'est un édifice d'une légèreté si merveilleuse, rendu plus léger encore par l'emploi du bambou auquel il est suspendu.

L'appareil est haut de deux mètres; sa largeur est de trois mètres. Le habitant tient d'une main l'édifice en équilibre, de l'autre il soigne la cuisine et entretient le feu.

Sur le compartiment du devant sont, au premier étage, les plats et les assiettes bien étiqués. Au deuxième, le bois et les allumettes, et au rez-de-chaussée le foyer avec la cuisine.

Sur le compartiment de derrière, sont suspendus ou placés proprement et délicatement les viandes, légumes, poissons et herbes, du poivre et des épices.

Pour le prix le plus modique, en Chine, un ouvrier peut prendre un repas confortable sans s'éloigner de son ouvrage, attendu qu'au moindre signe le restaurant ambulant se transporte dans les lieux où on le réclame.

Voici une autre industrie chinoise que nous promet l'exposition chinoise; c'est le barbillon ambulatoire. Sur sa tête est une bouilloire d'eau chaude; sur son épaule, un balancier porte d'un bout la provision d'eau froide, de l'autre le plat à barbe, le rasoir et la serviette. Il expédie le passant sur place.

Non-seulement il fait la barbe, mais il rase la chevelure sans rien laisser que la touffe dont est formée la célèbre tresse ordonnée par les Manchoux sous peine de mort. L'artiste ambulatoire nettoie les sourcils, les yeux, les oreilles, lave le corps, frictionne, éponge, essuie dans un laps de temps incroyablement court.

Il va sans dire que le barbillon chinois, appliquant son talent et sa dextérité à nos usages, et se conformant à la mode occidentale, se bornera à raser le menton et laissera parfaitement intacte la chevelure de ses pratiqués européens.

— Dans le Médecin malgré lui, le héros de Molière avait raison de dire que la science avait changé la place du cœur, car voici un fait qui vient de se passer à Newcastle, et qui semblerait donner raison à son assertion. Un nommé Wilson, étant mort subitement à sa résidence de Warrem-street, le docteur Evan fut appelé pour faire l'autopsie du cadavre, il déclara que la mort était le résultat d'une inflammation de poumons et de la rupture d'un vaisseau; mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, aux termes mêmes de son rapport, c'est que le cœur du défunt, au lieu d'être placé du côté gauche comme il l'est ordinairement a été trouvé au côté droit.

On lit dans le Journal de Belfort :

— Il se fait, en ce moment, dans les grands ateliers de MM. Stehelin et Co., à Birschwiler-Thana, une expédition fort intéressante : celles des machines destinées à l'établissement d'une filature de coton et d'un tissage mécanique dans une localité de la province de Latacunga, République de l'Equateur, où elles seront mises en mouvement par un cours d'eau descendant des montagnes dont le Chimborazo est le point culminant. Comme depuis le port de Guayaquil ces machines doivent être transportées à dos de mulet à travers la grande chaîne de montagnes des Andes, il a fallu les construire tout spécialement, de manière à ce qu'aucune pièce y compris l'emballage ne dépassât le poids de cent kilogrammes, qui forme la plus forte charge du mulet dans ces passages de montagnes souvent presque impraticables. Il en résultait une difficulté de construction très-grande, que tous ceux qui s'occupent de machines apprécieront facilement, quand nous leur dirons qu'il s'agissait de carter avec tambours en fonte, de selfactings de cinq cents broches, d'encolleuses, etc.

C'est là certes un fait à l'honneur de l'industrie alsacienne que cette commande pour des contrées aussi lointaines, qui n'a pas été portée en Angleterre, où les prix et les frais de transport eussent été bien moindres, mais dont l'exécution en raison de la supériorité incontestable et reconnue de la construction française, a été confiée par un grand propriétaire de l'Etat de l'Equateur, à un atelier de notre arrondissement.

— Il s'est fait beaucoup de bruit ces jours derniers à propos de la disparition du prince Ghika. Le Nain Jaune en donne aujourd'hui une explication qui lui enlève tout caractère mystérieux, mais pour lui en donner une d'une toute autre nature. Suivant cette version, le prince Ghika avait des dettes et pressé par ses créanciers, qu'il ne pouvait satisfaire, il aurait pris le parti de retourner dans son pays. Il annonça donc une absence de quelques jours et il se rendit en Moldavie, où il est maintenant, si les informations du Nain Jaune sont exactes.

— On lit dans le Droit :

« Avant-hier, sur la ligne du chemin de fer de l'Ouest, rive gauche, il est arrivé pendant la nuit un fait assez curieux qui pourrait passer pour un épisode anticipé du carnaval.

« Un monsieur, porteur d'un petit paquet, s'était installé dans un compartiment où se trouvait une dame seule, et lui avait demandé très-poliment la permission de fumer un cigare. La dame répondit d'un ton assez sec que le tabac lui faisait mal à la gorge et prit de là l'occasion de se livrer

à quelques réflexions désobligeantes pour les fumeurs en général. Le voyageur s'excusa et se tut. Quelques instants après la dame s'endormit.

« Quand elle s'éveilla, elle resta pétrifiée de surprise et de frayeur. A la lueur incertaine de la lanterne du wagon, elle apercevait à côté d'elle un bouc. Sans se demander comment un tel animal avait pu s'introduire dans le compartiment, elle s'élança à la portière, elle appelle; elle jette des cris terribles. On se trouvait justement près d'une station. Le train s'arrête; on accourt; mais on ne voit dans le compartiment aucun animal. On demande à la dame si le voyageur a manqué d'égards envers elle; elle répond négativement et on reste persuadé qu'elle a été en proie à une hallucination.

« Plus tard on a su que le monsieur était un fabricant de ces ballons en baudouche, qui représentent des animaux et qu'on enlève dans les fêtes foraines. Pour se venger des paroles désobligeantes de la dame, il aurait profité de son sommeil pour gonfler un bouc en baudouche, puis au moment où elle se mettait à la portière et appelait, il avait promptement dégonflé l'animal qu'il avait fait ensuite disparaître dans son paquet. »

— L'Époque assure que, sur la proposition du ministre de la guerre, la démission offerte par M. Lecca, lieutenant au régiment des zouaves de la garde, à la suite de sa funeste rencontre avec M. Séguin, aurait été refusée, et que l'Empereur aurait prononcé la mise en réforme de cet officier.

COMMERCE

Havre, 14 janvier.

Cotons.—Le marché, qui avait été plus froid samedi soir, a ouvert ce matin avec un léger sentiment de mieux, mais il a de nouveau disparu cette après-midi au reçu des dépêches de Liverpool. Nous closions, en somme, avec 1,093 b. de ventes à quatre heures, dont portion de samedi, et les prix sont de nouveau faibles.—Le terme reste en effet faisable à 162 fr. 50 pour courant et mois prochain, et le très ordinaire disponible se fait sur la base de 165 fr.

Laines et peaux de mouton. — On n'a rien cité en laines, et l'on ne fera probablement rien en l'attente de notre enchère mensuelle qui aura lieu jeudi, les peaux de mouton ont, par contre, provoqué des affaires majeures, et l'on a ainsi vendu 30 b. Buenos Ayres en suint, à 95 c. et 367 b. Monte-Video dito, à 1 fr. 47 1/2.

Marseille, 14 janvier.

Cotons, en baisse. Jumel ordinaire, 205 francs les 50 kil.; supérieur, 210 Kirkgach, 135 fr. ventes, 250 balles. Soies et cocons : fermes et demandés pour les filatures. Ventes animées.

New-York, 12 janv. soir (par câble). Coton, middling Upland, 34 c. 1/2. Or, 134 1/2 1/40.

Bombay, 2 janvier.

Coton, Oomrawattee nouveau, 305 R. Alexandrie, 10 janvier.

Coton : Fully fair machiné, 30 T. ou environ 210 fr.; good fair 31 T. ou environ 215 fr. franco à Marseille.

Liverpool, lundi.

Ventes, 6,000 b.; marché très calme. Middling Louisiana, 15 d.; fair Oomera, 12 d.; Bengale, 8 d. 1/2. A New-York, middling, 34 c. 1/2. Or, 134 1/2.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 15 janvier.

Les affaires ont été aujourd'hui fort calmes. Toutes les valeurs sont plus ou moins faibles, à l'exception de l'Italien qui reste à 54.15 après avoir fait au plus bas 53.75. Le Comptoir qui avait fléchi à 822.50, s'est relevé à 831.25. Les Consolidés anglais sont en baisse de 1/8 à 90 1/8 à 91. La Rente ouverte à 69.70 son cours le plus haut, a faibli à 69.55 pour rester à 69.60. Le Turc est à 29.60 et le Mexicain à 20 3/4. Le Mobilier n'a varié que de 503.75 à 508.75, et l'Espagnol de 305 à 303.75. Les chemins restent à peu près dans les mêmes cours de samedi; l'Orléans à 902.50; le Nord à 1182.50; le Lyon à 812.50; l'Autrichien à 390; le Lombard à 358.55 et le Nord d'Espagne à 120.

Cours moyen du comptant : 3 0/0, 69.62 1/2. — 4 1/2, 98.77 1/2. Banque de France, 3,590. Crédit foncier, 1,415.

COURS DE LA BOURSE

Du 15 janvier 1867.

Cours de ce jour	Cours précédent
3 ^o /o..... 69 60	— 3 ^o /o... 69 60
4 ^o /o..... 99 00	— 4 1/2 ^o 98 75

DENTS depuis 5 francs

VERBRUGGE

Dentiste

Rue du Grand-Chemin, 29, à Roubaix.

Guérison du mal aux dents. Paiement après succès. (6691

Au moment où les machines à coudre prennent une extension considérable, nous ne saurions trop engager le public à se

méier des nombreuses contrefaçons qui lui sont offertes sous le nom de machines à coudre de Wheeler et Wilson, de New-York. Ces machines dont la réputation est faite depuis longtemps dans le Nord de la France, sont les seules, on le sait, qui puissent présenter toutes les garanties de perfection et de solidité. Nous croyons devoir rappeler encore qu'elles portent l'estampille de l'agent général Européen de la Compagnie : C. M. MARTOUGEN, 70, BOULEVARD SÉBASTOPOL, à Paris.

Chaque machine doit être pourvue : D'une double plaque; Du guide à ourler, de toutes largeurs; Du guide à ganser; Du guide droit;

Du guide à poser les rubans sans bâti; Du guide à soutercher; 1 pierre à Emery; Douze aiguilles, un tourne-vis, une barette, deux clés, un tire-fil et un pied à piquer les ruches.

Il est à remarquer que bien des marchands de contrefaçon offrent cinq ans de garantie, mais sans spécifier quel genre de garantie. Les agents de la Compagnie doivent toujours donner aux acheteurs l'EXPLICATION DE GARANTIE PENDANT QUATRE ANS CONTRE TOUT FRAIS DE REPARATION ET D'USAGE.

S'adresser à M. Ch. François, agent général de la Compagnie pour Lille Roubaix et Tourcoing, à Roubaix, 15, rue du Chemin de Fer, en face du Square.

Le succès considérable du Chocolat-Ménier a fait naître une foule de parasites qui, par des imitations de toutes sortes forme des tablettes et des étiquettes, copies de médailles, couleur des enveloppes et du papier, aussi bien que par des appellations de fantaisie à peu près semblables au nom MENIER, cherchent à profiter de la juste renommée du Chocolat Ménier pour substituer à sa place des produits inférieurs.

Nous ne saurions trop mettre en garde nos lecteurs contre ces substitutions en leur recommandant de ne se servir que du chocolat portant le nom de MENIER, certains que nous sommes que nous défendons ainsi le véritable intérêt du consommateur. 6433-6462

La douce Revalésnière du Barry guérit, sans médecine, ni purges, ni frictions, les dyspepsies, gastralgies, glaires, vents, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipations, diarrhées, toux, asthme, phthisie, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. 60,000 cures rebelles à tout autre traitement, parmi lesquelles celle du maréchal duc de Pluskow, Mme la marquise de Bréhan, etc. etc. — Elle économise mille fois son prix en d'autres remèdes. En boîtes, 1/4 kil., 2 fr. 25; 1 k., 7 fr.; 6 k., 32 fr.; 12 k., 60 fr. Du Barry et Cie, 26, place Vendôme, Paris, et en cette ville, chez les pharm. et épiciers La Revalésnière chocolatière aux mêmes prix. 17f. 6644

COMPAGNIE DES

Mines de Béthune

DÉPÔT DE

CHARBONS GRAS

A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE

Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.

GROS 3 fr. 05 l'hectolitre pesant 80 mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris).

MOYEN (dit tout-venant) 1^{re} qual., 2 fr. 40 l'hectolitre, mesure des fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris)

GROS 3 fr. 00 l'hectolitre pesant 80 k pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).

MOYEN (dit tout-venant) 1^{re} qual., 2 fr. 30 l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).

GROS 2 fr. 95 l'hectolitre de pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.

MOYEN (dit tout-venant) 1^{re} qual., 2 fr. 25 l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.

Au comptant (sans escompte.)

N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.

Les droits d'octroi seront déduits sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt.

S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Pauvrière, 33 ou au dépôt, rue Latérale près la gare du chemin de fer.

ANNONCES

(Les abonnements, annonces et réclames payables d'avance.)

Etude de M^e DUTHOIT, notaire à Roubaix, rue du Château.

Lundi 21 janvier 1867, à 3 heures de relevée M^e DUTHOIT, vendra publiquement en son étude.

ROUBAIX, A proximité de l'église des pères Récollets RUE DE COURTRAY.

4 ARES de TERRAIN

A BATIR, ayant 12 mètres 40 c. de front à faire. Tenant à M. Paul Du Bus et à M. Dujardin. 20j. 6633

Etudes de M^e DUTHOIT notaire à Roubaix et de M^e DHALLUIN, notaire à Linches.

Jeudi 17 janvier 1867, à une heure de relevée, M^e DUTHOIT vendra publiquement à

CROIX A PROXIMITÉ DU CRÉCHET.

1^o Sur une propriété appartenant au bureau de Bienfaisance de Linches.

35 BEAUX ARBRES

MONTANTS de diverses essences.

2^o Sur un grand jardin à front de 1/2 carrière conduisant au Créchet à Barbeuf et contigu à ladite terre du bureau de Bienfaisance de Linches.

20 PEUPLIERS

3 frênes et un chêne.

Un grand nombre d'arbres fruitiers

300 mètres environ de haies

50 jeunes bois blancs et peupliers de 3 à 4 ans propres à replanter.

Réunion près le cabaret du Créchet

M^e DUTHOIT fera la recette. 6642

Etude de M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy.

Annappes Le long du pavé du Marais, sur un jardin exploité par Mad. Prevost et sur des terres voisines, propriété de Madame Desquiers d'Annappes.

30 beaux & gros PEUPLIERS

ET BOIS-BLANCS propres aux charbons, sabotiers, charpentiers, menuisiers etc.

A VENDRE L'an 1867, le lundi 21 janvier à 10 h. de relevée, M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy, procédera sur les lieux à la vente de ces bois.

Il sera accordé long crédit moyennant caution.

La proximité du pavé rendra facile le transport des arbres.

Réunion sur les lieux. M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy, est chargé de la vente et des conditions.

Ville de Tourcoing

rue de Gand, 10

VASTES MAGASINS

Une machine à vapeur de la force de 6 chevaux, 1 générateur de 8 chevaux, transmissions et tuyaux de chauffage, métiers à retordre, une bobineuse, 80 mètres à la Jacquart pour meubles, reps et popeline.

A LOUER S'adresser rue de Gand, n^o 10. Nota. — L'emplacement est assez grand pour y joindre un frigo. 6679

Etude de M^e VALENDUCQ notaire à Lannoy

CAPITAUX A PLACER

moeyonnant sûretés hypothécaires.

Roubaix Bureau des Ventes mobilières, Grande-Place, 4.

VENTE MOBILIER

de MAISON et de MAGASIN.

Et d'une grande quantité d'Armes de luxe et de chasse, fusils Lefaucheur, fusils à baguettes, carabines, Flobert, pistolets, manteaux en caoutchouc carniers et une grande quantité de fouritures et d'accessoires de chasse.

Le lundi 21 janvier, 9 heures du matin et 2 heures de relevée.

Les armes et accessoires de chasse seront vendus après-midi. Alfred ROUSSEL, commissaire-priseur. 28j. 6648